

LA PHILOSOPHIE DU BAISER

LES PASSANTS ET LES CHIENS



I

Le baiser hypocrite.



II

Le baiser de l'innocence.

N'ayant plus rien de mieux à faire,  
Deux amis le soir d'un beau jour,  
Se promenaient, causant des intrigues de cour,  
Parlant de plaisir ou d'affaire.  
De sa niche ou de son taudis,  
Un roquet tout à coup s'échappe,  
Les poursuit en jappant. Au bruit du chien qui jappe  
Il en vient cinq, il en vient dix,  
Il en vient quinze, il en vient trente,  
Jappant à qui mieux mieux, d'une voix différente.  
Nos gens en étaient étourdis :  
— Ne cesserez-vous de nous rompre la tête ?  
S'écrie enfin l'un d'eux empoignant un caillou.  
— Passons, lui dit l'autre, es-tu bête ?  
(Il aurait pu dire : " Es-tu fou ?"  
Le mot eût été plus honnête)  
Corrige-t-on des chiens? Notre homme avait raison :  
A cent pas ils étaient à peine  
Qu'on n'entendit plus rien. Enroués, hors d'haleine  
Les roquets étaient tous rentrés à la maison.  
  
Des bons humains tel est aussi le caractère :  
Leur critique aux passants est quelquefois sévère ;  
Contraints à la souffrir, sachons nous y ployer :  
Quand ils seront las d'aboyer,  
Les gens finiront par se taire.



III

Le baiser de la persuasion (pour avoir un paletot en sealskin.)

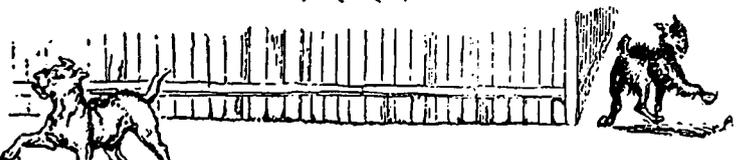
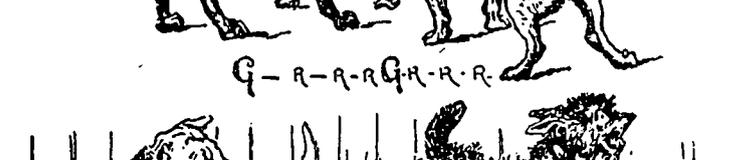
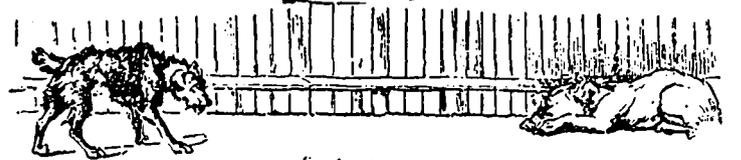
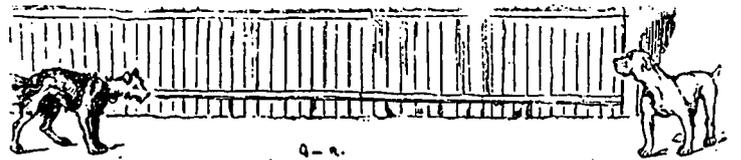


IV

Pris sur le fait.

— Ah ! disait hier un bon bourgeois du Marais si ma pauvre femme n'était pas morte, nous célébrerions aujourd'hui nos noces d'or.  
— Vous l'avez perdue l'année dernière ?  
— Oh ! non. Il y a quarante-neuf ans !

L'HISTOIRE DE BIEN DES HOMMES



MORALE : Les plus fanfarons ne sont pas toujours les plus hardis.



V

Le baiser de main du temps des chevaliers.



VI

Le baiser esthétique.



VII

Les parents qu'il est permis d'embrasser.



VIII

Les parents des autres qu'il n'est pas permis d'embrasser.